

coronavirus rend particulièrement difficiles l'intégration et le partage de ces valeurs, qui permettent à la profession d'évoluer et de s'adapter aux contextes sociaux et culturels de l'alimentation. Il convient cependant de préciser que le passage à la téléconsultation ouvre aussi de nouvelles possibilités.

Photographie alimentaire

Un artefact de cette transformation concerne, par exemple, la photographie alimentaire. Depuis les débuts de la pandémie, elle représente une alternative innovante aux outils de mesure de la consommation alimentaire précédemment énumérés. Elle consiste à demander au patient de prendre en photographie les aliments et boissons qu'il consomme et les faire parvenir en temps réel au diététiste-nutritionniste. Malgré les limites inhérentes à cette méthode, la photographie alimentaire permet d'établir une communication soignant-soigné à l'extérieur du traditionnel rendez-vous médical à fréquence déterminée. La photographie alimentaire constitue ainsi un outil qui permet de construire et consolider l'aspect social de la relation thérapeutique. La photographie alimentaire semble également favoriser une plus grande honnêteté de la part de mes clients. Plusieurs d'entre eux m'acheminent des photographies de moments où ils ont eu davantage de difficultés à respecter les recommandations nutritionnelles que nous avons établies ensemble. « Journée de travail difficile aujourd'hui : on m'annonce que je devrai utiliser mes jours de vacances dès maintenant pour permettre à l'entreprise de résister au confinement. Je me permets un sac de croustilles pour me reconforter. » À l'opposé, la mise en place de cette relation informelle me permet également de

les féliciter lorsqu'ils accomplissent des activités qu'ils croyaient impossibles. « Je me suis finalement décidée à retourner sur le tapis roulant. Mon fils en fait avec moi, ça m'encourage. »

Intimité en diététique

« Je suis contente de t'accueillir chez moi par visioconférence. Je peux te présenter mes deux filles. C'est pour elles que je cuisine. Il faut donc trouver des objectifs nutritionnels qui leur conviennent aussi, sinon c'est peine perdue. » La télésanté fait en sorte que mes consultations au cabinet sont désormais, en quelque sorte, des consultations à domicile. La question de l'intimité, également fondamentale à toute relation thérapeutique, revient alors au centre des enjeux relatifs à la nutrition et à l'alimentation. L'intimité corporelle que l'on retrouve au contact direct des patients est ainsi remplacée par une certaine proximité du fait de réaliser mes consultations dans leurs espaces familiers. Or, les effets de la pandémie ne sont pas limités qu'aux aspects fonctionnels de l'alimentation, mais ont également à voir avec la perturbation de nos rituels alimentaires propres. Il existe par conséquent une opportunité de transformer les pratiques de la nutrition, en nous intéressant davantage au sens et au rapport personnel que les patients entretiennent envers l'alimentation (l'acte alimentaire dans sa nature sociale et relationnelle, qu'il prenne place à la maison ou au restaurant, qu'il soit réalisé seul, entre amis ou en famille). Cette transformation est toutefois indépendante de la télésanté, qui aura eu l'avantage de mettre en exergue la déshumanisation des pratiques de soin et exiger d'elles qu'elles s'intéressent aux contextes de vie des personnes. ❶

Récurage et rasage...

Serge Sadois

Retraité actif

Par expérience, je me demande si certains services hospitaliers ne nous préféreraient pas sans peau... Convoqué à 7 heures et demie du matin pour je ne sais plus quelle opération, il m'a été donné un protocole à suivre : le soir avant le coucher, douche avec un antiseptique, bactéricide et fongicide à large spectre à base d'iode et d'autres bricoles, et encore une le matin avant d'entrer à l'hôpital. À peine arrivé dans le service, le personnel arrive à me convaincre que je dois absolument en prendre une autre... J'ai bien expliqué que la veille au soir, le matin même, je l'avais fait, rien à faire, à la douche ! Pour la petite histoire, j'ai été pris au bloc en fin d'après-midi, j'avais certainement eu le temps de refabriquer quelques miasmes, mais le règlement, c'est le règlement.

À peine une année plus tard, même service, une autre opération, l'intestin cette fois-ci, le protocole ne faisait pas de fixette sur les douches, mais sur l'éradication du compagnon intime de la peau, le poil. Donc rasage total ! Pour une opération sous cœlioscopie, soit quelques trous dans la région du nombril, je me suis retrouvé rasé des mamelons jusqu'aux genoux ! Si bien rasé que certains morceaux d'épiderme étaient partis avec les poils. Le lendemain matin, enfin sorti des effets d'une longue anesthésie générale, je sentais davantage les brûlures de ces bouts de peau à vif que les tuyaux sortant de mon abdomen. Après tout, rien de grave, j'avais une pompe à morphine. ❶

Hygiène, hygiénisme